



L'empreinte environnementale de la Coupe du monde 2022 au Qatar



© AFP

Farah Bab-Hamed

Werra

Février 2022



Farah Bab-Hamed effectue un master 2 en Géopolitique et sécurité internationale à l'Institut catholique de Paris. Ce parcours lui permet d'acquérir des clés de compréhension et d'analyse des enjeux, notamment sur la zone Moyen et Proche Orient, qui suscite le plus son intérêt. Après son master 2, Farah vise à œuvrer pour la gestion de crise sur la zone Moyen et Proche Orient

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Werra, Février 2022



INTRODUCTION

Depuis l'attribution de la Coupe du monde de football 2022 au Qatar, l'Émirat fait face à de nombreuses accusations en matière de corruption, de non-respect des droits de l'Homme ou concernant les enjeux environnementaux. De fait, vont émerger de nombreux questionnements quant à un éventuel boycott tant pour le déplacement sur les lieux que pour le visionnage des matchs à la télévision.

Rien ne laissait penser que la Coupe du monde de football 2022 se déroulerait au Qatar, petit pays de la péninsule arabique à la géopolitique instable et contestée. C'est le 2 décembre 2012 que la FIFA (Fédération Internationale de Football Association) désignera le Qatar comme pays hôte de la Coupe du monde 2022. Ainsi, dans une volonté de varier la liste des hôtes et d'intégrer plus de pays non-occidentaux, la FIFA érige le Qatar comme premier État arabe organisateur d'une Coupe du monde.

De fait, cette désignation permet au Qatar d'étendre son influence mondiale sur la scène du sport. Qatar Sports Investment a su acquérir le club français du Paris Saint-Germain mais également le *sponsoring* du FC Barcelone. Plus largement, le Qatar vient « *asseoir son influence* » par la diffusion de sa chaîne sportive internationale BeIN Sports¹.

Face à la problématique des fortes chaleurs que connaît le Qatar en été, la FIFA prendra la décision que cette 22^e édition de la Coupe du monde se déroule exceptionnellement en hiver, du 21 novembre au 18 décembre. En revanche, les températures en hiver, bien que plus douces, avoisinent tout de même les 30° C. Pour pallier au problème, le Qatar a alors présenté des plans de systèmes de refroidissement des extérieurs, soulevant une véritable incohérence sur le plan de l'écologie. Le Qatar, par rapport à ses décisions d'aménagement de ses infrastructures et l'édification des structures sportives à l'occasion du prochain mondial, est souvent pointé du doigt pour sa forte empreinte environnementale, en contradiction avec le projet initialement porté par le pays arabe.

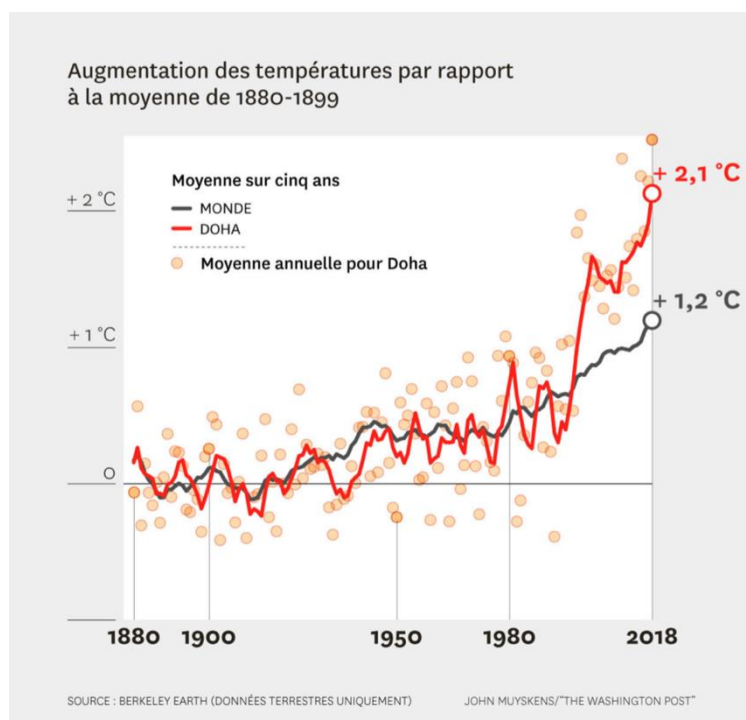
¹ **Johan Cirion**, « Sport power : la stratégie d'influence du Qatar », Centre de ressources et de l'information sur l'intelligence économique et stratégique, 5 novembre 2015, consulté le 21 janvier 2022. URL : <https://portail-je.fr/analysis/1303/sport-power-la-strategie-dinfluence-du-qatar>

De multiples griefs de contestation

Bien que le présent sujet porte sur l’empreinte environnementale de la Coupe du monde 2022, il semble indispensable de souligner la condition des travailleurs ayant œuvré à la construction des stades. Les travailleurs expatriés au Qatar se devaient de dépendre d’un « parrain » ou d’un « sponsor » qu’il soit personne physique ou morale. Sous le régime de la *kafala* conformément à la Charia, les salariés ne connaissent aucuns droits, ni conditions de travail décentes. Bien qu’abolie depuis 2016, le retrait de cette *kafala* n’a guère amélioré les conditions de vie et de travail des presque un million d’employés principalement originaires d’Asie. Il a été reporté par de nombreuses ONG comme *Amnesty international* le décès de près de 6500 ouvriers sur les chantiers de la Coupe du monde. Il est également décrié que le nombre de morts serait supérieur, des données n’ayant pu être récupérées. Nicolas Kssis-Martov, journaliste et auteur du livre *Terrains de jeux, terrains de luttes* aux éditions de l’Atelier déplore que « la Coupe du monde au Qatar est un immense cimetière. (...) Depuis au moins huit ans, des ONG, des syndicats et la presse internationale alertent sur la situation de ces ouvriers sacrifiés. »².

De plus, depuis maintenant trente ans, la hausse des températures n’a de cesse de s’accélérer au Qatar. Par rapport à l’ère préindustrielle, le Qatar a connu une hausse de plus de 2°C, outrepassant ainsi les recommandations de la Conférence de Paris de 2015 relative aux changements climatiques (COP21).

Cet accroissement de température s’expliquerait tant par la petite superficie du pays³, que par la multiplication des constructions à Doha qui créent un « puit de



² **Alexandre-Reza Kokabi**, « Football : Coupe du monde au Qatar, un désastre humain et écologique », Reporterre, 19 mars 2021, consulté le 19 janvier 2022. URL : <https://reporterre.net/Football-Coupe-du-monde-au-Qatar-un-desastre-humain-et-ecologique>

³ La superficie du Qatar est de 11 500km², soit à peine la superficie de l’Ile-de-France.



chaleur »⁴. Pour répondre à la hausse de température, et permettre un séjour confortable aux joueurs de football ainsi qu'aux futurs touristes, le Qatar promet de refroidir à la fois les stades, les terrains d'entraînement mais aussi les extérieurs. L'Émirat climatise d'ores et déjà ses espaces extérieurs à savoir les arrêts de bus, les trottoirs, ainsi que ses centres commerciaux en plein air. La consommation d'électricité à la climatisation du pays de la péninsule arabique avoisinerait les 60% de sa consommation totale d'électricité.

Par ailleurs, la Banque mondiale compte le Qatar parmi les pays rejetant le plus de dioxyde de carbone (CO₂) par habitant à savoir 32 tonnes/habitant⁵ face à une moyenne mondiale de 5 tonnes/habitant. Ainsi, le Qatar rejeterait presque trois fois plus de CO₂ que les États-Unis, treizième au classement.

Thierry Salomon dénonce la « *gabegie* »⁶ de l'évènement. Expert auprès de l'association Négawatt, il produit chaque année au sein de ce *think tank* un rapport de prospective sur différents scénarios énergétiques. Le cas du Qatar étant passé au crible avec la question de la climatisation des stades, le *think tank* a analysé l'empreinte environnementale de la climatisation du stade *Khalifa* de Doha durant les championnats du monde d'athlétisme en 2019 et apporte une comparaison : avec une température extérieure de 45°C, il a fallu jusqu'à 3000 bouches d'aération pour maintenir un seul stade à 25°C. L'inquiétude est donc grandissante face aux douze stades de la Coupe du monde.

⁴ **Stephen Munson**, « Le Qatar climatise même l'extérieur », The Huffington Post, 24 novembre 2019, consulté le 24 janvier 2022. URL : <https://www.courrierinternational.com/long-format/long-format-le-qatar-climatise-meme-l-exterieur>

⁵ https://data.worldbank.org/indicator/EN.ATM.CO2E.PC?locations=QA&most_recent_value_desc=false

⁶ **Laurent Chasteau**, « Stades réfrigérés au Qatar : Un expert pointe «une aberration climatique», Le Parisien, 8 octobre 2019, consulté le 19 janvier 2022. URL : <https://www.leparisien.fr/sports/stades-refrigeres-au-qatar-un-expert-pointe-une-aberration-climatique-08-10-2019-8168406.php>



Une Coupe du monde entre coup de communication et *Greenwashing* ?

La principale ligne de défense du Qatar et de la FIFA est la promotion de stades dit « verts » et d'une Coupe du monde écologique. Le *National Priority Research Program* financé par le *Qatar National Research Fund* délivre une compilation de contributions académiques où des universitaires offrent une présentation de ces « stades verts ». L'élément phare et le plus médiatisé étant le fait que les stades soient construits en matériaux de récupération et démontables n'a eu de cesse d'être relayé dans de multiples médias suivis de commentaires félicitant l'initiative. En revanche, il s'avère qu'à ce jour, seul le *Ras Abu Aboud Stadium* est entièrement démontable et réutilisable. De fait, nombreux sont les détracteurs déplorant cette campagne des « stades verts » comme un simple coup de publicité.

Pour cette compétition sportive, le Qatar offrira jusqu'à douze stades climatisés. Ces stades ayant obtenu un certificat vert qui signifierait une consommation en eau et énergie respectueuse de l'environnement.

L'obtention de ces certificats verts est due à l'installation d'ampoules LED à basse consommation mais également due à l'installation de systèmes de récupération d'eau de pluie pour les pelouses de certains stades ainsi que l'usage de pelouses synthétiques ne nécessitant pas d'arrosage. Le Qatar cherchera même à développer une solution quant à la hausse de la chaleur construisant le *Doha Port Stadium* sur une presqu'île artificielle dans le Golfe Persique. Ainsi, les eaux du Golfe permettraient une alimentation du système de climatisation moins énergivore en électricité. En effet, les climatiseurs en milieux urbains consomment plus et rejettent à l'extérieur la chaleur pompée pour refroidir un lieu. Mais en s'appuyant sur ses ressources en eau de mer, le Qatar a inévitablement recours au dessalement qui s'avère être une technologie coûteuse en énergie et de fait, en émissions de gaz à effet de serre.

Toutes ces prises de dispositions n'ont su convaincre et restent sujettes à discussions. En effet, de nombreux défenseurs de la cause environnementale dénoncent le *greenwashing* de la part du Qatar et de la FIFA. Bien que nécessitant moins d'entretien que la pelouse naturelle, la pelouse synthétique utilisée est issue d'une fabrication engendrant une forte



émission de gaz à effet de serre. Le Qatar, réputé pour son bilan carbone alarmant, connaît une hausse des gaz à effet de serre allant jusqu'à plus de 300% depuis 1990⁷.

Par ailleurs, le Qatar justifie son système de climatisation sur l'usage de panneaux solaires. Ces installations prenant de la place, vont pousser à des constructions bien plus étendues afin de permettre l'installation des 500 000 places prévues pour chacun des douze stades. Des chercheurs britanniques, par une modélisation thermique, ont estimé le besoin de la climatisation prévue à 1000 km² de panneaux solaires, soit un dixième de la superficie de l'Émirat⁸.

⁷ Voir carte en annexes.

⁸ **Gilles Paché**, « Stades verts : l'intenable promesse de la Coupe du monde au Qatar », The Conversation, 8 septembre 2019, consulté le 21 janvier 2022. URL : <https://theconversation.com/stades-verts-lintenable-promesse-de-la-coupe-du-monde-au-qatar-123018>



Pays du Golfe : les mauvais élèves de la COP 21 ?

La revue *Nature Climate Change* dévoilera deux mois avant la COP21, le scénario selon lequel en 2100, les pays du Golfe seront inhabitables à cause de la hausse du réchauffement climatique doublée de la dense humidité de la région. De plus, les études climatiques du chercheur Jeremy Pal au *Massachusetts Institute of Technology de Cambridge* dénoncent la situation alarmante selon laquelle l'ensemble des pays du Golfe connaissent une hausse de température dépassant les 2°C fixés par la COP21.

Le Qatar est loin d'être le seul mauvais élève de la péninsule. L'Arabie saoudite, considérée comme le « cancre » de la région, connaîtrait une température ressentie allant jusqu'à 74°C rendant ainsi le pèlerinage des musulmans sur ses terres quasi-impossible. Cette situation est due au fait que l'essentiel du PIB des pays du Golfe repose sur les énergies carbonées empêchant donc de s'investir pleinement dans la lutte contre le réchauffement climatique. Il est également à noter que ces pays pétroliers, à savoir le Koweït, le Qatar, l'Iran, l'Irak et l'Arabie saoudite, n'ont pas remis la liste de leurs engagements de réduction de l'émission de gaz à effet de serre (*Intended Nationally Determined Contributions – INDC*)⁹.

Samia Medawar¹⁰, experte en environnement, ne manque pas de souligner qu'il préexiste deux catégories dans le Golfe : les pollueurs producteurs de pétrole (dont le Qatar et l'Arabie saoudite) et ceux qui endurent les pollutions (tels que le Liban ou la Jordanie). Le Liban n'est couvert aujourd'hui que de 11% d'arbres contre 23%¹¹ avant la hausse des températures. De plus, le Liban connaît une hausse des cancers résultants de la hausse de la pollution, traversant les frontières des riches pays pétroliers du Golfe. Ainsi, le peuple libanais souffre de l'activité peu respectueuse de l'environnement de ses voisins et souffre de différents maux, parmi eux : une importante pénurie d'eau et un manque d'irrigation nécessitant des installations de pompes coûteuses pour l'agriculture.

⁹ **Geoffroy Clavel**, « Menacés par le réchauffement climatique, les pays du Golfe freinent (encore) la Cop21 », 5 octobre 2019, consulté le 3 février 2022. URL : https://www.huffingtonpost.fr/2015/11/08/rechauffement-climatique-cop21-pays-du-golfe_n_8452360.html

¹⁰ **Samia Medawar**, « Pour les pays arabes ce genre de sommets c'est des vacances », 1^{er} décembre 2021, consulté le 2 février 2022. URL : <https://www.lorientlejour.com/article/957945/-pour-les-pays-arabes-ce-genre-de-sommet-cest-des-vacances-.html>

¹¹ **Samia Medawar**, *ibid.*



La chercheuse Samia Medawar déplore que l'Arabie saoudite et le Qatar ne semblent pas réellement combattre en faveur de l'environnement lors du sommet, mais également leur manque formation et la non-sollicitation d'experts environnementaux.



CONCLUSION

Mohammed Ayoub, climatologue qatari et directeur de recherche de l'Institut de recherche qatari sur l'environnement et l'énergie, craint une multiplication d'événements climatiques extrêmes entre hausse des températures, dégradation de la qualité de l'air mais également une hausse des tempêtes de sable et des pluies. Selon le rapport de 2017 du *think tank Global Footprint Network*, le Qatar, plus petit pays du Moyen-Orient est l'un des pays ayant la plus forte empreinte environnementale¹².

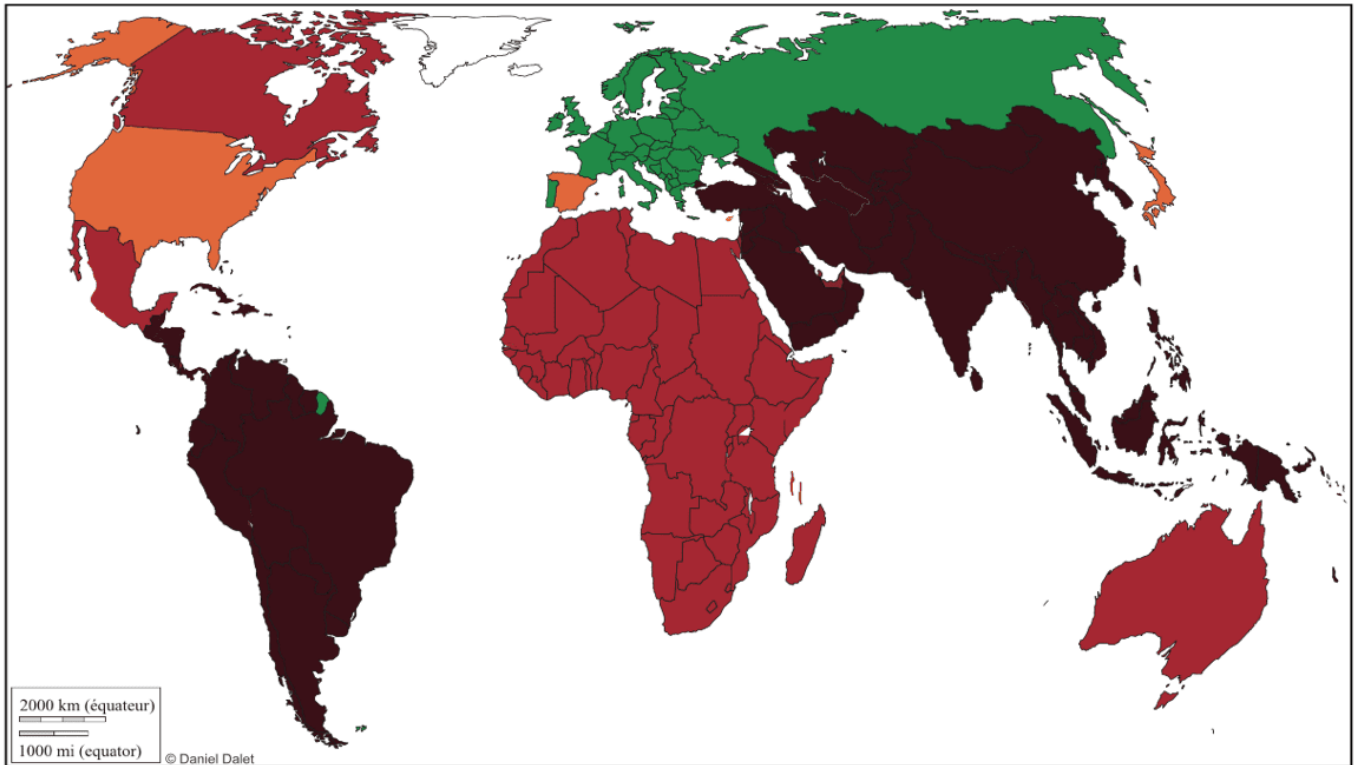
Malgré des initiatives promues par l'Émirat et la FIFA, il semblerait que la situation environnementale du Qatar ne soit pas en voie d'amélioration.

Les défenseurs et experts de l'environnement craignent qu'une hausse de la chaleur causée par la surconsommation qatarie en énergie, s'associant à l'humidité du pays, ne rendent la vie impossible pour les habitants de l'Émirat. Les températures ne feraient ainsi qu'augmenter, poussant à une climatisation encore plus élevée entraînant de fait, l'empreinte environnementale du Qatar dans un cercle vicieux.

¹² <https://data.footprintnetwork.org/#/>

Annexes :

Carte : L'évolution des émissions de GES depuis 1990, 14 septembre 2021.



- Diminution des GES depuis 1990
- Augmentation des GES jusqu'à 25%
- Augmentation des GES jusqu'à 125%
- Augmentation des GES jusqu'à 300%